

Citations de Emmanuel Macron

- L'ambition n'est jamais modeste. Si la modestie signifie avoir un succès médiocre, alors je peux seulement dire: cela ne m'intéresse pas.
- Nous réussissons, parce que nous sommes pleinement engagés, parce que, où que nous vivions, qui que nous soyons, nous partageons tous la même responsabilité: Rendre notre planète encore plus grande.
- La réalité, c'est que le montant des impôts par rapport à ce que l'on produit commence à baisser et va continuer à baisser.
- Au cours de notre histoire, nous avons bâti des villes, des ponts, des églises. Beaucoup ont brûlé, ont été détruits par les guerres, les révolutions, les fautes de l'homme. Chaque fois, à chaque fois nous les avons construits.
- L'audiovisuel public est la honte de la République.
- Il ne faut jamais écouter les mecs de la sécurité. [...] Parce que si vous écoutez les mecs de la sécurité, vous finissez comme Hollande. Peut-être que vous êtes en sécurité mais vous êtes mort.
- Nous devons développer une sorte d'héroïsme politique. Je ne veux pas dire que je veux jouer le héros. Mais nous devons être à nouveau prêts à créer de grands récits.
- Je crois fermement que la lecture et la littérature peuvent aider une société à mieux se comprendre.
- Le nom d'Arnaud Beltrame est devenu celui de l'héroïsme français.
- Les Tontons Flingueurs, c'est un de mes films préférés. "On n'est pas venus pour beurrer les sandwiches" : ma réplique préférée.
- Dans un monde de plus en plus incertain, avec des puissances qui se remilitarisent, est-ce qu'en tant que président de la République je peux dire à mes concitoyens que je veux mettre entre les mains des Etats-Unis notre souveraineté ? Non.
- Cette réconciliation entre la base et le sommet, je considère que je n'ai pas réussi à la faire, et c'est pour moi au coeur de ce qui m'attend dans les mois à venir.
- D'autres, même parmi les braves, auraient peut-être transigé ou hésité, mais pas Arnaud Beltrame.
- Bien souvent, la vie d'un entrepreneur est bien plus dure que celle d'un salarié, il ne faut pas l'oublier. Il peut tout perdre, lui, et il a moins de garanties.
- Je défendrai la France, ses intérêts vitaux, son image. J'en prends l'engagement devant vous. Je défendrai l'Europe, c'est notre civilisation qui est en jeu, notre manière d'être libre. J'oeuvrerai à retisser les liens entre l'Europe et les citoyens. J'adresse aux nations du monde le salut de la France fraternelle.
- Il y a dans cette société une majorité de femmes. Il y en a qui sont, pour beaucoup, illettrées.
- Je ne vais pas interdire Uber et les VTC, ce serait les renvoyer vendre de la drogue à Stains.

- Les britanniques ont la chance d'avoir eu Margaret Thatcher.
- Vous n'allez pas me faire peur avec votre t-shirt, la meilleure façon de se payer un costard c'est de travailler.
- Le FN est, toutes choses égales par ailleurs, une forme de Syriza à la française, d'extrême-droite.
- La tranche d'impôt de Hollande à 75 % ? C'est Cuba sans le soleil.
- Ceux qui défendent les emplois aidés sont ceux qui n'en voudraient pas pour eux
- Vu la situation économique, ne plus payer les heures supplémentaires c'est une nécessité.
- Je pense qu'il y a une politique de fainéants et il y a la politique des artisans.
- Le libéralisme est une valeur de gauche.
- Je suis maoïste, [...] un bon programme c'est ce qui marche.
- J'ai une loyauté personnelle envers François Hollande. Je lui dois de m'avoir fait confiance et de m'avoir nommé au gouvernement. En même temps, lorsqu'un président nomme quelqu'un ministre, il le fait parce qu'il pense que c'est bon pour son pays, pas pour en faire son obligé.
- Si je n'avais d'estime que pour celles et ceux qui réussissent je ne serais pas ici dans mon bureau.
- Je ne suis pas arrogant avec les français, je suis déterminé.
- Je me bats sur le plan international pour qu'on arrive à faire baisser le prix du pétrole.
- Considérer, c'est entendre quand les gens se plaignent, pour les amener dans cette transformation.
- La France, bien sûr, n'a besoin de personne. Je ne crois pas aux sauveurs. Mais la manière dont notre pays est gouverné doit changer radicalement. Cela commence avec les politiciens et va jusqu'à notre système électoral et au-delà. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un renouvellement fondamental.
- Les deux grands partis, c'est l'amicale des boulistes. Mais sans l'amitié et sans les boules.
- Quand les choses ont commencé à être difficiles, beaucoup ont changé de cap. Moi, je ne le ferai pas. Moi, je dois prendre des décisions qui n'avaient pas été prises depuis des décennies.
- Quand vous avez ensemble des gens qui veulent plus d'emplois publics et des gens qui veulent moins d'impôts, je dis juste aux Français : on est en train de vous mentir et de vous manipuler.
- Je veux qu'on sorte d'une forme de poujadisme contemporain où ceux qui disent à longueur de journée que l'on paie trop d'impôts sont les mêmes à dire non dès que l'on veut changer quelque chose, ou demander des efforts aux collectivités.
- Ce que nous avons vu cette nuit ensemble à Paris, c'est cette capacité de nous mobiliser, nous unir pour vaincre.

- Une gare, c'est un lieu où on croise les gens qui réussissent et les gens qui ne sont rien, parce que c'est un lieu où on passe, un lieu que l'on partage.
- Make our planet great again !
- Le cadre légal n'est pas suffisant parce que salariés comme entreprises ont besoin de plus de souplesse. Qui serions-nous pour dire à quelqu'un qui souhaite (travailler plus) que c'est impossible
- Il n'y a pas une culture française, il y a une culture en France et elle est diverse.
- L'espérance c'est le premier risque, c'est le risque des risques.
- Si j'étais chômeur, je n'attendrais pas tout de l'autre, j'essaierais de me battre d'abord.
- Il faut des jeunes Français qui aient envie de devenir milliardaires.
- Je n'ai pas réussi à réconcilier les Français avec leurs dirigeants.
- Nos concitoyens aujourd'hui veulent trois choses : qu'on les considère, qu'on les protège, qu'on leur apporte des solutions. [...] La considération, on ne l'a sans doute pas assez apportée.
- La gauche (n'était) pas exempte de critiques particulières. Elle a pu croire à un moment, il y a longtemps, que la politique se faisait contre les entreprises, ou au moins sans elle. (...) Que la France pourrait aller mieux, en travaillant moins. C'était des fausses idées.
- Les forces du monde ancien sont toujours là, bien présentes, et toujours engagées dans la bataille pour faire échouer la France.
- La politique sociale, regardez : on met un pognon de dingue dans des minimas sociaux, les gens sont quand même pauvres.
- Si cette pression énorme n'existait pas, je n'aurais pas été élu. Cela aurait été l'un des candidats habituels.
- Cela peut sembler choquant pour certains - et ne vous inquiétez pas, je ne me vois pas comme un roi.
- Mon prédécesseur a taxé les personnes fortunées et prospères à un taux plus élevé que jamais auparavant. Qu'est ce qui est arrivé ? Ils sont partis. Et qu'est-ce qui en est sorti ? Le chômage a-t-il chuté ? Non.
- Pour moi, l'Europe comprend trois choses: la souveraineté, l'unité et la démocratie.
- Il y a beaucoup de gens qui sont dans l'addition des colères et l'addition des blocages, ça ne fait pas un projet pour le pays.
- Les impôts vont progressivement baisser, mais la priorité, c'est de transformer les choses.